

EXTRAIT
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE

DES HOMMES VIVANTS ET DES HOMMES MORTS

DANS LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE,

DONT

LA VIE, LES ŒUVRES ET LES POSITIONS SOCIALES

PEUVENT ÊTRE REPRÉSENTÉES

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS, LES MÉMOIR ET LES AUTRES ÉCRITS
QUE LES HOMMES DE CARACTÈRE, LES HOMMES INDÉPENDANTS SAVENT PRODUIRE
SUR LEURS ACTES, AINSI QUE SUR LEURS OPINIONS MORALES ET POLITIQUES,

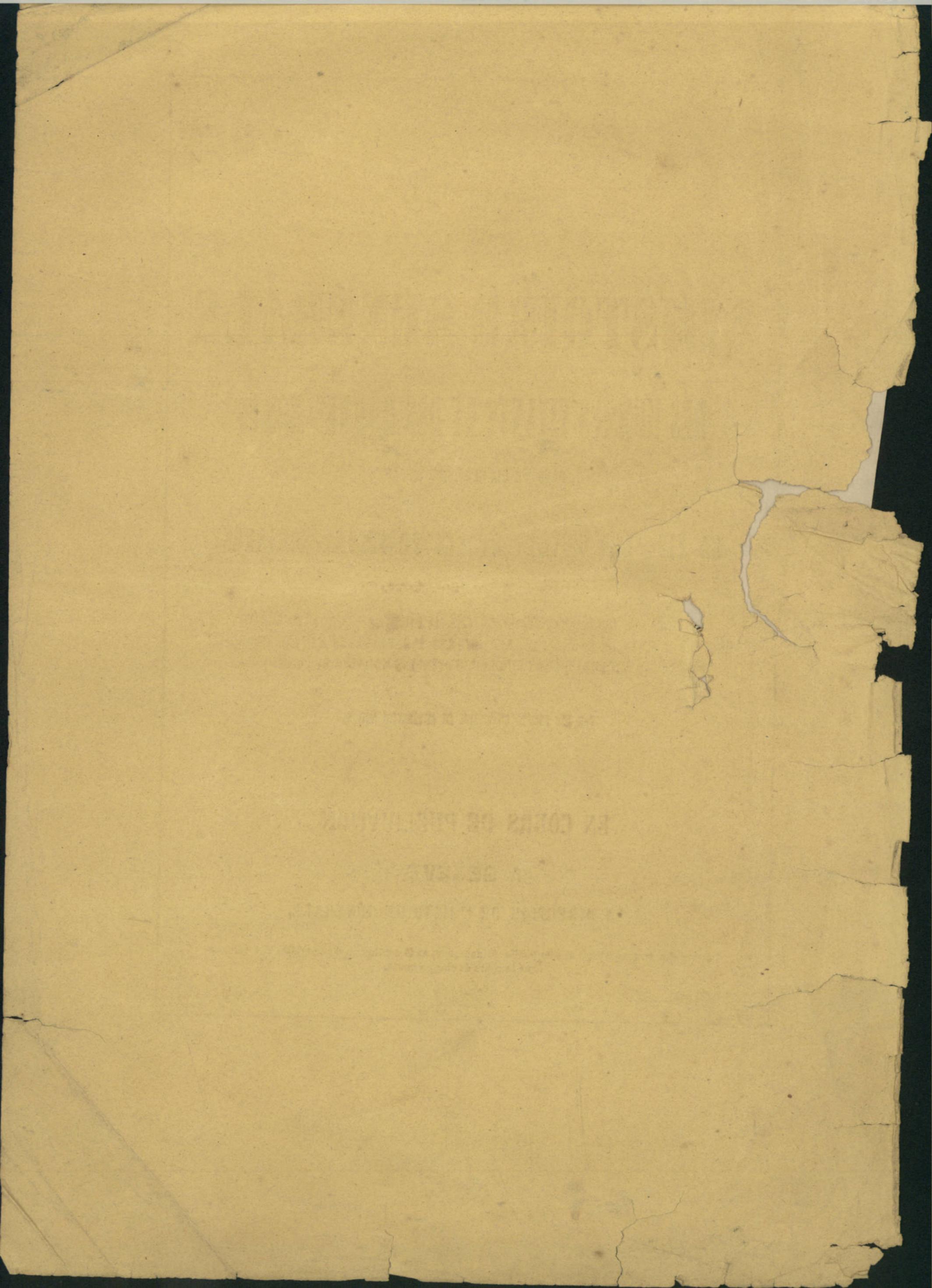
PAR UNE SOCIÉTÉ D'ÉCRIVAINS DE DIFFÉRENTES NATIONS.

EN COURS DE PUBLICATION

A GENÈVE

A LA DIRECTION DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE.

Des articles se complètent, il s'en publie de nouveaux, et il continuera d'en paraître des volumes
dans le cours de chaque année.



JOAO DE ANDRADE CORVO

(PORTUGAL)

Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Madrid; — ancien Ministre des travaux publics; — Membre de l'Académie royale des sciences; — Commandeur des ordres portugais de Saint-Jacques de l'épée, — et du Christ; — Grand-croix de l'ordre espagnol de Charles III; — etc., etc.

Joao de Andrade Corvo naquit, en 1824, à Torres Novas; son père fut militaire, et l'un de ceux qui, en 1834, firent partie de la célèbre Convention d'Evora Monte.

Ayant terminé ses humanités, **Joao de Andrade Corvo** entra à l'École polytechnique, et y fut, jusqu'en 1844, un élève distingué. Il suivit ensuite, pendant trois ans, la carrière d'Ingénieur à l'École de l'armée.

Passionné pour l'histoire naturelle, il se voua avec tant d'ardeur à cette branche de la science qu'en avril 1844, ayant à peine vingt ans, il fut appelé à remplir la chaire de botanique à l'École polytechnique.

Ayant achevé ses études d'Ingénieur, et étant déjà Professeur, il entra comme élève externe à l'École de médecine, et y obtint, avec de bonnes notes, le titre de Licencié.

En 1852, l'oïdium ayant éclaté dans l'île de Madère, l'Académie royale des sciences de Lisbonne, dont **Corvo** venait d'être nommé Membre, lui confia la mission d'aller étudier dans cette île la susdite maladie. Une preuve de la façon brillante dont il remplit sa mission, ce fut l'important mémoire qu'il publia à son retour, mémoire contenant de très-curieuses observations, qui sont venues confirmer celles qui avaient été faites dans d'autres pays, et plus spécialement en Italie, sur le même sujet.

En 1853, M^r **Corvo** fut nommé Professeur à l'Institut agricole de Lisbonne, et, par suite de la mort du célèbre orateur JOSÉ-MARIA GRANDE, la direction du Jardin botanique d'Ajuda lui fut confiée. A son retour de Paris, où il s'était rendu pour l'Exposition de 1855 en qualité de Délégué portugais et de Membre du Jury, il se consacra entièrement aux études agronomiques; les articles qu'il publia sur l'enseignement professionnel de l'agriculture dans le *Jornal do Commercio* de Lisbonne, comptent au nombre de ses meilleurs écrits. Ils sont si remarquables par les renseignements qu'ils contiennent sur les différentes écoles de l'Europe, que l'Académie des sciences décida de les imprimer à ses frais.

Corvo publia en outre deux volumes: l'un, consacré aux machines agricoles, fut adopté par l'Institut de Lisbonne pour la classe de ces machines; l'autre, à la climatologie et à la géologie du Portugal, par rapport à la production des arbres, et à ses conditions forestières.

Au nom de l'hygiène publique d'un côté, et des intérêts agricoles de l'autre, on discutait beaucoup, en Portugal, sur l'insalubrité des rizières. En 1859, le Gouvernement lusitanien nomma une Commission chargée d'étudier cette affaire intéressante; cette Commission fut présidée par M^r **Corvo**, qui écrivit sur ce sujet un excellent mémoire, lequel obtint non-seulement les éloges de la revue scientifique *Les Annales des Ponts et Chaussées*, mais servit encore de base à toutes les dispositions législatives et réglementaires qui dès lors ont été

prises en Portugal sur les rizières. — Le mémoire que publia **Andrade Corvo** sur l'Exposition de Londres de 1863, dont il fut un des jurés, ne fut pas moins important.

Comme Membre du Conseil général d'agriculture, **Corvo** fut nommé Rapporteur de la Commission chargée d'étudier les lois restrictives du commerce des céréales, par suite de la crise alimentaire et des difficultés auxquelles ces lois donnaient lieu; il écrivit une *Étude sur le commerce des céréales en Portugal*, étude très-étendue, qui fut la base de la loi qui régit aujourd'hui le commerce des grains; il est à regretter que cette loi ne soit pas aussi libérale que **Corvo** la proposait et la désirait.

Ainsi que nos lecteurs le verront, la carrière littéraire de **M^r Andrade Corvo** n'a pas été moins laborieuse que sa carrière scientifique.

Encore très-jeune, il donna des preuves de son goût et de son génie en écrivant quelques essais poétiques et un poème dans le genre allemand, intitulé *Don Gil*.

Dans le corps littéraire, fondé par le célèbre homme d'État R. DE FONSECA MAGALHAES, **Corvo** prononça de brillants discours sur les beaux-arts.

Professeur de l'École supérieure du Portugal, et Officier du corps scientifique des ingénieurs, il s'adonna aussi à la culture des muses.

Il écrivit, en 1843, un drame historique dans le genre romantique, intitulé *Dona Maria Telles*, qui, sur le préavis de l'écrivain distingué ALEXANDRE HERCULANO, obtint un prix du Conservatoire dramatique. Ensuite, on joua pour la première fois, au théâtre Normal, l'*Astrologo*, drame dans le style romantique. Quelques années après, fut applaudie au théâtre de Dona Maria II sa comédie de mœurs, *Um conto ao Srao*, dans laquelle l'auteur peignait un épisode de D. JUAN V. Plus tard, il écrivit, en deux volumes, *Um anno na corte*, nouvelle historique de l'époque de D. ALFONSE VI, laquelle obtint un grand succès et fut traduite en espagnol. *O Aliciador*, autre drame de **M^r Corvo**, peint les mœurs populaires de l'île de Madère, et attaque les abus de l'émigration, qui a fait tant de victimes dans cette belle possession portugaise.

Libéral conséquent, et toujours avancé, **Andrade Corvo** n'a jamais été, dans ses manifestations, ni intolérant ni exalté.

Compagnon fidèle du fameux tribun JOSÉ ESTÉVAN, et affilié au parti radical, il combattit, en 1848, le Ministère conservateur dans le *Lusitano*.

Il fut l'un des nombreux progressistes qui firent partie, en 1851, du parti fusionné dit de la *Régénération*, aujourd'hui réuni à l'ancien parti progressiste, mais auquel le Portugal a dû quelques années de paix et l'établissement d'importantes réformes d'une utilité reconnue.

L'organe de ce parti fut la *Civilização*, dont **Andrade Corvo** était rédacteur.

Il fut élu Député pour la première fois, en 1866, par le district de Castello Branco.

Conséquent à ses idées et très-adonné aux études économiques, **Corvo** prononça, le 28 février de la dite année, un remarquable discours pour favoriser le désamortissement, et pour combattre les opinions de PINTO COEHLO, député très-intelligent, mais absolutiste. **Corvo** proposa, dans cette occasion, que, tout en réalisant le désamortissement l'on conservât les forêts et les terrains les plus utiles au bon régime des eaux, et à la défense des montagnes et des vallées, et qu'on autorisât aussi les possesseurs des biens à consacrer leurs capitaux à la formation de Banques agricoles.

La seconde fois que **M^r Andrade Corvo** parla dans la Chambre des députés, ce fut en avril 1866, lors de la discussion du budget. Il fit un grand discours sur l'instruction publique, et dès lors il fut considéré comme un futur ministre; il obtint effectivement le portefeuille des travaux publics le 6 juin 1866; il fit immédiatement dans sa secrétairerie des économies pour environ 300,000 piastres, afin d'augmenter la dotation des travaux publics les plus utiles et les plus urgents.

Il développa en Portugal l'étude de la culture de la vigne et de la fabrication des vins, l'arboriculture et la construction des chemins vicinaux. Il proposa à la Chambre des lois importantes, telles que celle du Crédit agricole, en vertu de laquelle se fonda la Banque de Vizeu, qui donne les plus brillants résultats, et celles des Sociétés anonymes et coopératives pour exciter l'activité, tout en favorisant l'amélioration des classes ouvrières; ces trois lois furent très-favorablement jugées par **M^r WOLOWSKI** à la réunion des *Économistes de France*,

ainsi que cela est constaté dans le numéro de novembre 1867 de la revue, organe de cette Société.

Corvo avait disposé ses plans de telle façon que la continuation si nécessaire du chemin de fer de Oporto à Braga et de Oporto à Regua se serait réalisée en peu de temps ; mais sa sortie du Cabinet, le 4 juin 1868, retarda malheureusement la réalisation de beaucoup de projets importants.

Député à la Chambre populaire en 1869, il y représenta le district de Soure.

Il siégeait sur les bancs de l'opposition lorsque ses amis politiques montèrent au pouvoir et le désignèrent comme Ministre plénipotentiaire en Espagne : là, sans parler de ses aptitudes politiques, scientifiques et littéraires, ce professeur et poète portugais, aussi modeste qu'illustre, saura captiver les sympathies de tous les amis des belles-lettres par ses travaux comme journaliste, par ses talents comme professeur, et par sa fécondité comme auteur dramatique.

1870. — HISTOIRE GÉNÉRALE.... (parties qui comprennent les Hommes d'État, — les Écrivains) dont la publication se continue à Genève.

A.C. n^o 1228